

Etranger.

REVOLUTIONS D'HAÏTI, SAINT DOMINGUE, RÉPUBLIQUE ARGENTINE.

Le régime républicain est celui qui divise le moins les peuples.

Voici le résumé des nouveaux détails qui nous parviennent sur les mouvements révolutionnaires qui troublent les républiques ci-dessus désignées et font craindre à chaque instant d'effroyables guerres civiles.

Les avis de Buenos-Ayres, 4^o octobre, annoncent qu'une révolution a éclaté à In-juj le 23 septembre. Le colonel Villegas, commandant les forces du gouvernement, a été mortellement blessé, et les insurgés se sont emparés de quatre à cinq cents fusils Romington et autres, dont une portion appartenait au consul de Bolivie. Le gouverneur Torino et le président de la législature provinciale se sont sauvés à Salta, dont les révolutionnaires firent le siège aux derniers avis.

Chaque jour on met en circulation des rumeurs de combats, de victoires ou de défaites.

Le 27, le gouverneur Torino a requis par le télégraphe l'intervention nationale, et le gouverneur a demandé les pouvoirs législatifs nécessaires pour faire droit à cette requête.

— A Saint-Domingue, tout le Nord s'est joint au mouvement révolutionnaire.

Samana s'est rallié à l'insurrection, dont le général Luperon est le chef. Le 20 octobre, il était en marche vers le Sud, resté apparemment fidèle au gouvernement. Le président Guillermo assemblait des troupes avec toute l'activité possible, et une collision semblait imminente. Puerto-Plata et Monte-Christi ont été déclarés en état de blocus.

On espère que la lutte sera de courte durée, mais en attendant toutes les affaires sont suspendues.

— Le général Salomon a été proclamé président de la République d'Haïti le 23. Il a obtenu 82 des 87 votes de l'Assemblée nationale. Il n'avait pas encore formé de ministère, mais il avait publié un manifeste demandant l'appui de la nation et recommandant au peuple d'oublier les conflits passés. La République est tranquille, mais il est à craindre que le calme n'existe qu'à la surface.

Et qu'on ose dire encore que le régime républicain ne contient pas en germe la prospérité des nations !

Chronique Local et de l'Ouest.

Les promesses du Conseil municipal de Montsoreau.

Toujours sous ce même titre, le *Courrier d'Angers* a publié la suite des faits et gestes de M. Demangeat dans la commune de Montsoreau. Nous laissons la parole à notre confrère :

» Si par hasard je vivais encore à la paix, j'arriverais bien l'affaire autrement, mais pas besoin d'en parler ici. »

Arrache-Tout interrompant, s'écria :

— Oui, il m'a répété bien des fois qu'il voudrait rebâtir Rosven et venir demeurer avec vous, père Gavésio, dans la métairie !...

Le vieux Gavésio fut plus touché de ce souvenir que de tout ce qu'avait dit Arrache-Tout en commentant. Hilare continua :

« Je n'aime pas les notaires, ni les avocats, ni les négociants ; pourtant celui de Sarzeau était honnête, il m'a dit qu'en mettant moi-même mon testament en écriture, c'était ce qu'il y a de meilleur. »

» Si pourtant c'était pas vrai, Arrache-Tout, mon matelot, tu ferais tout de même ; c'est le cas de tuer les gendarmes comme des mouches. Faut que l'héritage arrive à Kerbozec, à mon idée. »

— Ça y est ! dit Arrache-Tout.

« Si Arrache-Tout manquait, la mère Barbe-Jean aura aussi son petit papier. »

» Si Arrache-Tout est toujours dans ce monde-ci, j'ai pas besoin de dire aux messieurs de Kerbozec qu'il faudra bien le soigner, parce que c'est un vrai, un matelot, le matelot du capitaine. »

» Signé : MATHIEU PIMENT. »

Le propre de César... l'ancien... quand il faisait la conquête des Gaules, était de frapper de grands coups et de tomber à l'improviste comme la foudre sur l'ennemi.

L'ex-dragon de l'impératrice, sous-préfet de Sautur, pour déloger deux religieuses de l'école, avait garde de n'oublier le salutaire exemple de son illustre homonyme, aussi le vit-on lestement accourir à Montsoreau où nul ne l'attendait.

C'était le 26 septembre, le grand homme n'avait prévu personne.

Le temps de prendre le maire en passant, et sans lui laisser celui de quitter ses sabots ni sa blouse, nos deux fonctionnaires, l'œil en courroux et la démarche fière, semblables à deux optiles des phalanges grecques, tombent chez le curé.

Celui-ci les reçoit avec un calme qui refroidit sensiblement leur colère. Le sous-préfet comprend dès lors qu'il faut baisser et qu'il serait inutile de jouer au tragique ; se voyant si peu redouté, il se fait grotesque et gasconne à perte de vue.

Voici, en effet, l'étrange discours que César sous-préfet tient au curé, nous en garantissons le sens et l'authenticité :

« Monsieur le curé, vous avez fait de la politique en lisant en chaire les règlements des écoles ; eh bien, moi, j'aime mieux un curé qui fume sa pipe et qui boit sa bouteille ; vous seriez bien mieux, savez-vous, de fumer une pipe que de faire de la politique en chaire. Tenez, tel que vous me voyez, je suis allé à Lourdes, moi ; moi aussi j'en ai bu de cette fameuse eau de Lourdes, mais je suis trop mécréant et le bon Dieu n'a pas voulu me convertir. Et vous, Monsieur le curé, êtes-vous allé à Lourdes ? Avez-vous vu la Sainte-Vierge en chair et en os ? hein ! »

Sur ce ton, moitié dragon en goguette et moitié sous-préfet républicain, le curé se demandait s'il avait affaire à un maniaque et préféra le laisser continuer.

« Et moi aussi, Monsieur le curé, reprit César, j'ai eu le malheur d'être élevé par les prêtres, et c'est pour cela que je ne sais pas grand'chose (textuel). C'est que, voyez-vous, vous autres prêtres, vous vous rendez odieux même aux enfants par vos exigences. Tenez, j'ai amené avec moi mes deux petits garçons que j'ai laissés dans le bourg ; et bien, quand je leur ai demandé tout à l'heure s'ils voulaient me suivre et venir voir le curé, ils m'ont répondu tout de suite : « Non papa, nous n'aimons pas ces gens-là. » Hein ? est-ce nature ? Vous voyez bien que vous êtes impossible à Montsoreau, je vous conseille fort de demander votre changement. »

« Demander mon changement, dit le curé, et pour quelles raisons ? »

« Parce que, reprit le sous-préfet, il faut que l'instituteur parle ou vous. Or, ce ne sera pas lui, j'en ai donné ma parole à ces Messieurs du Conseil, et ils le garderont, *per fas et ne fas*. Si j'étais votre évêque, vous ne resteriez pas 48 heures ; du reste, vous me plaisez, quoique prêtre, et je désire beaucoup que vous restiez dans mon arrondissement, arrangeons ça. »

Comme bien l'on pense, le curé déclina tout à la fois et très-poliment l'offre et le

conseil, sur quoi, après lui avoir serré la main, comme feraient deux vieux amis, le sous-préfet prit congé en disant : « C'est bien regrettable, je vais voir ce que le Conseil va dire. »

Le Conseil, en effet, réuni à la hâte par le garde-champêtre, attendait César à la mairie. Que s'y passa-t-il ? Nous l'ignorons, mais il est permis, par ce qui s'ensuivit, de supposer que l'éloquence de l'ex-dragon fit merveille, électrisa ses auditeurs et leur suggéra la funeste idée d'un pétitionnement qui a mis toute la commune sans dessus dessous, exaspéré les esprits, fomenté des haines et des divisions dont toute la responsabilité pèsera sur cette grotesque éditilité républicaine.

Comme dans les *Trente Millions de Gladiator*, on les entendait tous s'écrier en chœur : « Quel génie ! quel sous-préfet ! où a-t-on jamais vu son pareil ? » C'est par quelques indiscrets que l'on sut que le grand homme leur avait recommandé de faire une protestation contre les Sœurs, de se joindre en corps au maire et au garde-champêtre, afin de faire plus d'impression, et d'aller, coûte que coûte, chez tous les habitants recueillir des signatures. « Ayez du toupet, en bons républicains que vous êtes, et vous réussirez. » Tel dut être le sens de cette admirable harangue, qui dura près de deux heures, et qu'il dut terminer par les mots de Danton : « De l'audace, encore de l'audace et toujours de l'audace ! »

En effet, ils en eurent et beaucoup.

Ils colportèrent leur pétition partout, cachèrent soigneusement le but et le sens de ce factum, firent signer des enfants dont les pères avaient refusé de signer, et le dimanche, jour de l'assemblée, firent *inter pocula* signer dans tous les cabarets et auberges de l'endroit.

Une plainte fut rédigée immédiatement par les notables habitants de Montsoreau contre cette pression scandaleuse, et adressée à M. le préfet d'Angers, dont le mutisme bien connu ne se démentit pas en cette nouvelle occasion.

Les intéressés cependant avaient droit à une réponse, car les faits qu'ils exposaient étaient graves et exigeaient une satisfaction. Leur protestation déclare, en effet, que le pétitionnement dirigé à l'instigation du sous-préfet, contre le curé et contre les sœurs, est sans valeur aucune, ayant été fait dans des conditions telles que nous venons de les détailler.

Nous en avons le texte sous les yeux et nous y relevons des actes qui, imputables à des conseillers municipaux, à un maire, à un garde-champêtre, tous investis d'un caractère officiel, réclament sinon toute la sévérité des lois, au moins la juste répression de l'autorité préfectorale.

A cette protestation s'en joint une autre non moins formelle, basée sur une considération des plus légitimes et rédigée par les plus imposés de la commune. Elle est ainsi conçue :

« Les soussignés, comme étant des plus imposés de la commune de Montsoreau,

Le brave Mathieu Piment reposait dans le cimetière de Morlaix.

Le sac contenait quatre cent mille francs en or et en billets de banque.

— Heureux Piment ! s'écria Pierre Gavésio... Il sauve Rosven jusqu'à sa mort.

Arrache-Tout regarda fixement, et non sans colère, le vieux fermier qui, prenant à son tour la parole avec une vive émotion, lui expliqua la situation dans laquelle se trouvaient les La Faugeois.

— Ah ! dit Arrache-Tout avec un douloureux sourire, je comprends son idée du bois du Ménéc... Comme il doit être content là-haut !... Mais s'il était ici, bonhomme !... s'il y était en place d'Arrache-Tout !...

Le maître d'équipage publiait que Piment ne serait pas venu à Kerbozec, car il aurait certainement continué à faire la guerre aux Anglais.

On sut par Arrache-Tout que les corsaires s'étaient dispersés après la mort de leur capitaine, dont le brig ne fut pas vendu, mais démolit pour qu'aucun autre ne le commandât après Mathieu Piment.

— Ce fut là sa dernière idée, dit Arrache-Tout. Mais c'est dommage tout de même qu'un si joli morceau de bois... Il l'a voulu !

(A suivre.)

G. DE LA LANDELLY.

déclarent s'opposer au vœu du Conseil municipal qui augmente nécessairement nos impôts par la demande d'une institutrice laïque qui, à elle seule, coûtera moitié plus à la commune que les deux religieuses qui rendent à tout le monde beaucoup de services que l'institutrice laïque ne rendra pas. Cela est donc désavantageux à tous les points de vue. Du reste, le budget est voté pour 1880, et nous ne voulons pas qu'il y soit porté atteinte, autrement nous nous trouverons dans la nécessité de demander des comptes à l'administration municipale. »

(Suivent les signatures.)

Il y aurait bien lieu d'espérer que cette considération budgétaire jettera un froid sur l'ardeur de toute cette radicalité, si on ne la savait généralement peu touchée par l'impôt foncier. Mais enfin voilà près de quatre mois que de pareils agissements jettent le trouble dans une localité paisible, et que les pantalonades du plus incomparable des sous-préfets montent la tête à de naïfs conseillers municipaux pour en faire de méchants tyrannaux de village.

Or, à quoi cela a-t-il abouti ? A ceci de bien simple et bien naturel, de faire rendre à tous ces avaleurs de prétextes et de sabres le mépris qui leur est dû, à faire rire de la République, de l'autorité et du Conseil municipal, et, finalement, à cet autre résultat que, lors de l'ouverture de la classe, toutes les familles de Montsoreau sont venues confier leurs enfants aux religieuses.....

Théâtre de Saumur.

La représentation de *Mignon*, qui sera donnée mardi prochain sur notre scène avec le concours de M^{lle} Reggiani, est bien digne de fixer l'attention de tous les dilettantes.

M^{lle} Alma Reggiani est une chanteuse très-remarquable, et chacune de ses apparitions sur le théâtre d'Angers a été marquée par le plus brillant succès.

Le *Patriote de l'Ouest* dit que cette artiste, engagée pour une série illimitée de représentations, n'est pas une inconnue pour Angers, où elle a laissé les meilleurs souvenirs, il y a tantôt trois ans.

En effet, au mois de janvier 1877, le *Patriote*, rendant compte d'un concert donné par la Société Sainte-Cécile d'Angers, s'exprimait en ces termes au sujet de la chanteuse que nous allons applaudir dans le charmant opéra d'Ambroise Thomas :

« M^{lle} Reggiani, mezzo-soprano du Théâtre-Italien, actuellement au théâtre de Nantes, est une belle personne, à la physionomie sympathique, aux grands yeux pleins d'expression ; sa voix calme, majestueuse, est du plus beau timbre ; aussi dès les premières notes a-t-elle conquis son auditoire. »

M^{lle} Reggiani, qui n'a pas encore atteint sa vingtième année, a certes devant elle un bel avenir, car, à une voix admirable et à une méthode excellente, elle joint une grande expression dramatique et ce sentiment tragique, don naturel que l'on ne rencontre que chez les grands artistes. »

Ce jugement, un peu sommaire, ajoute notre confrère d'Angers, se trouve confirmé en tout point par la manière brillante dont M^{lle} Reggiani vient d'interpréter trois rôles importants. Vive et passionnée dans la *Favorite*, elle donne une poésie adorable au personnage de Mignon. Ce sont bien là les transports naïfs d'un cœur qui s'abandonne à l'amour ; puis, dans le *Trouvère*, c'est Azucena, la bohémienne, à la physionomie sauvage, au geste farouche, ne respirant que la vengeance et la mort.

M^{lle} Reggiani chante avec une facilité remarquable ; la voix, fort belle, est très-étendue ; le registre grave possède de fort belles notes, enfin, c'est un instrument fort docile, manié avec beaucoup de délicatesse par une excellente musicienne.

M^{lle} Reggiani doit interpréter bientôt *Charles VI* qu'elle chante, dit-on, d'une manière supérieure. Après d'aussi brillants débuts, quelques jours de repos sont nécessaires à cette excellente cantatrice, qui prodigue en scène toutes les qualités d'une nature vive et passionnée pour son art.

Il est à remarquer que les artistes de notre troupe lyrique ont tous redoublé de zèle et d'efforts, pour se mettre à l'unisson de la nouvelle chanteuse. M. M. Gense et Rougé ont été fort beaux dans la *Favorite* et dans le *Trouvère*. M. Gense, dans *Mignon*, a trouvé des accents d'une douceur expressive, pour

